Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)..............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe)...............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef*

Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE

Ils attendent encore!

Les catholiques du Manitoba subissent toujours la même injustice criante qui les oblige en pays britannique au régime barbare de la double taxe scolaire.

Rien n'a encore été fait, et il y a vingt-deux ans que cela dure.

En vertu des amendements Coldwell, le Bureau des Ecoles Publiques pourrait, au moins, remédier notablement à la situation des écoles de Winnipeg et de Brandon. Voilà toutefois plus de six mois que ces amendements ont été adoptés, et rien n'a encore été fait.

A persister ainsi dans la continuation de l'injustice, le "fair play" britannique perd singulièrement de son prestige. Les commissaires du Bureau de l'Instruction Publique savent bien qu'ils perçoivent chaque année $80,000 de taxes, à Winnipeg, qu'ils n'ont pas plus droit de prendre aux catholiques qu'ils n'en auraient d'aller les prendre à main armée dans une banque quelconque de Winnipeg.

Et l'opinion anglaise ne se révolte pas? Pense t-elle qu'il suffit d'être le nombre pour changer les lois de la conscience et les remplacer par des lois qui consacrent le vol?

Il y a vingt-deux ans que cela dure.

Le Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg a décidé la semaine dernière de faire appel au public pour l'emprunt d'un million de dollars. Sur ce chiffre la contribution des catholiques s'élèverait à environ $200,000.

Il faut bâtir de nouvelles écoles, en agrandir d'autres, répondre aux besoins de la population toujours plus nombreuse: fort bien. Mais faut-il que les riches protestants nous volent notre argent pour faire toutes ces améliorations qui ne profiteront qu'à eux seuls?

Les électeurs catholiques vont poser nettement la question aux commissaires du Bureau de l'Instruction Publique lorsque ceux-ci viendront prochainement chercher à se faire réélire.

Que les électeurs protestants qui ont encore de la conscience et de l'honneur en fassent autant; c'est bien le moins que l'on puisse demander à des honnêtes gens!

L'enjeu de la bataille

Le fanatisme sectaire de l'Ontario, qui rêvait d'établir contre les catholiques dans les écoles de cette province un régime de tyrannie que le Sultan de Turquie n'eût pas désavoué, semblait ne pas s'attendre à une aussi courageuse résistance de la part des opprimés. On le voit bien par la manière embarrassée dont il cherche à donner le change auprès de l'opinion anglaise sur la bienveillance de ses intentions.

Que Sir James Withney se soit illusionné ou non sur la portée d'un règlement que son ministre de l'éducation, le Dr Pyne, a rédigé sous la dictée des loges orangistes, il ne lui reste plus d'autre alternative, que d'obéir lui-même à la Constitution du Canada en retirant son odieuse règlementation, ou bien de se classer parmi les tyrans que l'histoire a marqué de sa flétrissure.

La lutte est engagée à fond entre le persécuteur et les opprimés. Chez ceux-ci se manifestent cette bravoure et cette tenacité que donne aux faibles la vue très nette d'un devoir à remplir pour la défense d'une cause sacrée.

"Les catholiques de l'Ontario iront jusqu'au bout": voilà, aux menaces, une réponse sublime, une parole historique qui contient des réserves d'énergie et des présages de triomphe final.

L'enjeu de la bataille c'est l'âme de l'enfant. Un homme de cœur ne parlemente pas avec ceux qui veulent lui ravir la vie de ses enfants, étouffer sur leurs lèvres le verbe des ancêtres et éteindre dans leur cœur la foi divine.

Les catholiques de l'Ontario sont des hommes de cœur; ils donnent à tous actuellement une leçon de courage que notre nationalité avait besoin d'apprendre à nouveau depuis si longtemps qu'on s'évertue à lui inculquer le virus de la reculade et à lui faire contracter la maladie chronique de l'abdication.

Courage, et tenez ferme!

Aussi bien, cette attitude de ferme résistance est-elle hautement approuvée non seulement chez tous les Canadiens-Français du Canada et des Etats-Unis mais aussi chez les catholiques de langue anglaise les plus éminents et chez les anglo-protestants à l'esprit droit.

Sir Richard Scott, sénateur, ancien secrétaire d'Etat, champion des Ecoles séparées dans l'Ontario en 1863, vient d'adresser une nouvelle lettre de protestation au Dr Pyne où il compare la situation faite aux minorités des provinces d'Ontario et de Québec.

"Si, dans Québec, dit-il, le Gouvernement provincial promulguait un édit semblable exigeant que dans toutes les écoles protestantes les élèves reçoivent l'instruction en langue française, la presse d'Ontario ne dénoncerait-elle pas de tels règlements comme étant une preuve de bigoterie et d'intolérance? Et pourtant la même presse, à quelques très rares exceptions, refuse de publier la protestation de la minorité catholique contre l'édit de notre province......

"Si la langue si strictement proscrite était langue étrangère, on s'expliquerait la raison de cet effort pour l'annihiler. Mais considérant que le français est une des langues officielles du Canada que parlent 2,000,000 des sujets de ce pays et plus de 100 millions d'étrangers; que les hommes et les femmes instruits de tous les pays ont tous le désir de l'apprendre jusqu'à l'égal de leur propre langue; que la littérature est des plus grandes et des plus belles au monde, l'étude de cette langue devrait plutôt être encouragée que prohibée. Dans tous les congrès internationaux le français est la langue officielle. Lorsque les délégués d'environ quarante nations se sont réunis à Londres en juin dernier pour étudier la question de la télégraphie sans fil et établir des règlements régissant son emploi, le français servit à l'échange des idées et le Canada fut heureux d'avoir un représentant qui non seulement parlait éloquemment le français, mais qui était aussi un expert en la matière en discussion. Et pourtant l'enseignement de cette langue doit être interdit dans les écoles française d'Ontario. Heureusement que la Constitution nous permet un appel à une autorité supérieure".

"Les catholiques de l'Ontario iront jusqu'au bout". Si on leur refuse justice à Toronto ils iront porter leur cause jusqu'au plus haut tribunal de l'Angleterre. Déjà des avocats de grand renom sont prêts à prendre cette cause en main.

Les résultats du Premier Congrès de la Langue Française

M. Bourgeois— Hé! bien, mon Père, le Congrès!!

Moi— Le Congrès....?

M. Bourgeois— Oui, il dort, hein! C'est bien comme toujours.... Un feu d'artifice, et le lendemain, tout est mort.

Moi— Etes-vous allé, mon ami, vous, au Congrès?

M. Bourgeois— Ah! non....Naturellement, mon commerce.....

Moi— Je m'en doutais. — Eh! bien, non, mon ami, ce n'est pas comme toujours. Vous parlez,— excusez ma franchise, je sais que vous êtes un brave homme,— vous parlez un peu à la légère. Tenez, je parie que vous lisez un de ces journaux qui masquent sous un nom respectable une âme grincheuse, sans noblesse, et même impie.

M. Bourgeois— Pour tout dire, J'avoue que je viens de lire dans . . . .Tenez, j'aime mieux pas le nommer, ça va vous faire de la peine. J'ai lu donc que le Congrès avait été en somme un fiasco monumental organisé à grand frais d'orchestre.. Mais, ce doit être exagéré. Vous en savez plus long que moi, vous.

Moi— Si vous aviez été à Québec, je vous certifie que de vous sentir l'âme remuée aussi à fond, que d'entendre vos frères de toutes les parties d'Amérique, d'entendre votre langue française tressaillir, vibrer, éclater, chanter et parfois pleurer dans un accord aussi grandiose, vous n'auriez pas eu envie de dire que le Congrès était un coup manqué. Non, mon ami, le Congrès, ça été la crue des eaux dans le lit du patriotisme national. Et certes le fleuve de nos forces canadiennes-françaises est monté jusqu'à déborder sur des plages qui de longtemps restaient dans la sécheresse.

Tenez, avez-vous remarqué ces coïncidences. Depuis le Congrès, on parle de trois ou quatre collèges nouveaux pour nos compatriotes; on a créé des bourses paroissiales, pour l'enseignement, et des œuvres similaires commencent à paraître ça et là; les Acadiens ont un évêque de leur race; nos frères d'Ontario se lèvent en une armée bien liée et unanime pour résister à l'oppression, et toute la presse française répercute l'écho de leur digne fierté.

M. Bourgeois—C'est vrai, mon Père, mais c'est pas le Congrès qui a fait cela.

Moi— Je distingue, mon ami. C'est pas le Congrès peut-être qui a créé ces attitudes réconfortantes, mais c'est bien lui qui les a nourries, vivifiées, soutenues. Croyez-vous que de s'être senti un vrai peuple, à Québec, — de quelque coin de l'Amérique que l'on pût venir— d'avoir senti les mêmes frissons d'enthousiasmes courir dans des milliers d'âmes à ses côtés et qui sont allées ensuite les transmettre jusqu'aux derniers villages à verbe français,— de s'être aperçu que le monde entier vous a regardés pendant huit jours, cela ne donne pas de la force, et du combat dans l'épée.

M. Bourgeois—C'est vrai, mon Père, que les gens d'Ontario sont admirables... On est presque surpris de les voir si vaillants.

Moi—J'avoue que, sans le Congrès, je pense bien que l'épée aurait tombé des mains, mais, à présent, nenni!

M. Bourgeois—Enfin, vous avez raison. Je n'avais pas réfléchi, et c'est pourquoi....

Moi—Mon brave M. Bourgeois, votre journal non plus ne réfléchit pas... Changez donc, vous gagneriez à en prendre un qui pense un peu pour ses lecteurs.

M. Bourgeois—J'y réfléchirai!

Moi—En attendant, mon ami, je n'ai pas fini... Avez-vous lu les vœux du Congrès... (ding! ding!)...on m'appelle au parloir. Revenez donc on causera...

Jean Marial, O. M. I.

L'élection de MacDonald

Il est bon de faire remarquer aux politiciens exploiteurs que la question des écoles du Manitoba n'a pas été présentée à l'électorat dans cette campagne. Elle ne pouvait pas l'être à un titre valable, car les deux candidats M. Morisson et M. Richardson étaient l'un et l'autre très peu sympathiques aux électeurs catholiques. M. Morisson est orangiste et M. Richardson est directeur de la "Tribune," l'un des journaux les plus fanatiques de Winnipeg.

La Colonisation en Saskatchewan

Ce qu'il faut penser de la vie des chantiers

Je viens de recevoir une lettre très intéressante sur la vie de chantier pour nos braves Canadiens-Français;

Bien que cette lettre ne soit pas destinée à la publicité, je crois de mon devoir de la mettre sous les yeux des lecteurs du Patriote, au moins en ce qu'elle renferme de plus important, attendu que:

I. Je trouve parfaitement justes les idées qu'elle renferme.

II. Je crois que ces idées feront du bien à tout le monde.

et III. Qu'elles seront un honneur pour celui qui a eu l'amabilité de me les écrire:

Régina le 14 octobre 1912.

Cher monsieur Leboucher,

En lisant le Patriote, je remarque que le bureau de colonisation canadien-français de Prince-Albert, dont vous êtes le président, demande des ouvriers pour les chantiers.

Je desire, dès le début de cette lettre, féliciter sincèrement les dévoués patriotes de Prince-Albert de leurs efforts pour accentuer le mouvement d'immigration vers la région nord de la Saskatchewan qui est tout particulièrement adaptée aux qualités robustes de défricheurs, si prononcées chez les Canadiens d'origine française.

Je désire cependant exprimer ma ferme conviction que les Canadiens-Français devraient tenter de suprêmes efforts pour arracher leurs compatriotes à la vie des chantiers, ou devraient, tout au moins, s'efforcer de contribuer le moins possible à leur initiation à cette vie de désordre, moral et religieux, qui constitue la vie des chantiers.

. . . .

Vous me direz: Qu'elles sont les raisons de votre opposition à la vie des chantiers?

Voici: J'y vois des dangers très grands tant au point de vue social qu'au point de vue moral, religieux et national.

I. Coté social.

Nous devrions nous proposer le relèvement de toutes les portions inférieures de la nationalité canadienne-française.

Le chantier nous aidera-t-il à cela?

Que nous apporte le chantier au point de vue éducationnel et familial?

Qui pater est, is est filius. Si vous voulez instruire la jeunesse, enlever lui la passion des chantiers. Je connais des enfants qui à peine s'ils ont fait leur première communion, rêvent de reproduire dans les bois les exploits racontés par leur père.

Il y aura des exceptions heureusement mais la règle est là: tel père, tel fils.

D'un autre côté. Qu'est-ce que le chantiers produit pour la famille? A-t-on déjà vu un homme de chantier s'enrichir dans les bois? Ne voyons-nous pas plutôt, pendant l'absence du mari, la femme et les enfants souffrir dans la misère physique et morale?

Et le mari, que lui arrive-t-il? Il se déshabitue, d'abord, de la vie d'ordre du foyer, qui seule peut le mener à l'aisance et au bien-être et aussi à Dieu, car: *Ordo ducit ad Deum.* Très souvent en outre, il y contracte des habitudes qui causeront, tôt ou tard, la déperdition de ses forces physiques et numériques. A 40 ans c'est une épave; ruiné par le froid, par le travail de forçat auquel il est soumis, par la boisson, mangé par les rhumatismes et toutes sortes de maux.

II. Coté moral religieux et national.

Il faut avouer que l'aspect moral des chantiers n'est pas aujourd'hui ce qu'il fut. On n'y voit pas tant d'atrocités. Cependant l'intelligence et le cœur y ont-ils assez de part? Le jeune homme y trouve-t-il quelque chose qui le relève dans sa dignité d'homme et de chrétien, comme une bonne lecture ou le contact d'une âme qui pense?

Au point de vue religieux, 1: croyez-vous pas que l'église paroissiale conduira à l'indifférence et ménera le jeune homme à cette vie sans passé ni lendemain, qui est trop souvent la vie des chantiers?

Au point de vue national, les résultats ne sont guère meilleurs. Trouvez-moi l'homme de chantier qui a la noble ambition d'être *quelqu'un*, de profiter aux siens, à sa patrie, à sa famille.

Mais vous me direz: il en faut pour ces rudes travaux comme pour les travaux des champs... Comment s'exploiteraient nos richesses nationales?

Je répondrai que nous avons bien tort d'appeler nos forêts la richesse nationale des Canadiens-Français. Je dirai aussi que la plupart des marchands de bois que les hommes de chantier Canadiens-Français enrichissent par leur travail, sont des étrangers, Américains ou Anglais.

Monsieur l'abbé, je suis décidément contre l'idée d'amener mes compatriotes dans les chantiers et je voudrais que rien ne fût épargné pour réagir contre la hantise des chantiers.

Je préfère chez mes compatriotes l'ambition de réaliser cette devise des grands patriotes Canadiens-Français: *Emparons-nous du sol.* A la ville et au chantier, nous servons: mais à la campagne dans les champs nous régnons. Les richesses forestières se dissipent, les mines s'épuisent, mais le sol reste.

Vos frères de France, Monsieur Leboucher, avaient compris la valeur du sol. Je crois encore à la mission providentielle des Canadiens-Français, les fils de vos frères de France, mais je crois aussi que ce n'est pas en développant parmi nous la sordide promiscuité des maisons de bas étage d'où partant journellement des milliers de vociférations impréca-

(A Suivre en 3me page)

Choses de France

Le Havre 15 septembre 1912

MON CHER ADOLPHE.

Cette quinzaine-ci a été marquée par trois événement principaux : le conflit entre les syndicats d'instituteurs et le Gouvernement, la recrudescence de l'anticléricalisme officiel, et l'éclat du pèlerinage national de Lourdes.

Avant de commenter ces faits, je ne puis résister à l'envie (pas au plaisir hélas !) de faire voir aux patriotes canadiens jusqu'où va maintenant l'insolence des étrangers maitres de la France.

Un journal du Centre a publié une lettre d'un sieur Ch. E. Haviland, qui remercie le Préfet de la Haute-Vienne, pour la décoration qu'il lui a fait obtenir. Cette lettre contient la stupéfante phrase que voici : "... Je n'ignore as que mon principal titre a vo- r bienveillance est ma qualité 'étrange " !!!

Peut-on voir pareil cynisme ou pareille inconscience. Doit-on remercier ce métèque de sa brutale franchise ? Ainsi personne ne peut ignorer que sous la République,—imposée à notre pays par Bismark après 1870—être étranger, c'est une "qualité " !.. Après celle-là on peut tirer l'échelle.

Le syndicat des instituteurs

Je t'ai parlé dans ma dernière lettre du Congrès des Syndicats d'instituteurs. L'opinion publique s'est émue des principes anti-sociaux, antipatriotiques et des idées subversives qui se sont révélées dans notre corps enseignant, à l'occasion de ce congrès.

Le gouvernement s'est aperçu que nos "primaires" allaient un peu trop loin. Depuis trente ans on déchristianise ce malheureux peuple français, on le grise de grands mots : liberté, égalité, fraternité, progrès, on lui serine qu'il est son maitre, qu'il est conscient et quand "ON" s'aperçoit qu'il entend user de ces armes dangereuses, même contre l'Etat-despote, "ON" pousse des hauts cris, "ON" fulmine, "ON" veut sévir. Trop tard. C'est l'anarchie. Bonnot et Garnier voulaient vivre "leur vie," les antimilitaristes veulent vivre la leur, les malthusiens aussi, et aussi les instituteurs syndiqués.

Je suis loin d'être ennemi des syndicats. Ce sont nos anciennes corporations avec d'autres abus. Il ne faut pas condamner une bonne chose parce que des maladroits ou des criminels ne savent pas s'en servir ou s'en servent pour le mal. En ce qui concerne nos instituteurs il faut avouer qu'ils ont de bonnes raisons pour se syndiquer en vue de la défense de leurs intérêts.

Ce sont des fonctionnaires—me diras-tu,—leur devoir est de s'adresser à l'Etat, qui est chargé de les protéger et de les défendre. Eh ! mon cher ami, le malheur en l'occurrence, c'est que ces "fonctionnaires" ont justement pour ennemis messieurs les représentants de l'Etat, messieurs les détenteurs de la souveraineté nationale : maires, préfets et députés.

Instituteurs mal payes

Et d'abord cette République française, dispensatrice orgueilleuse, de l'instruction "laïque et obligatoire,"—qui se vante d'abolir "l'obscurantisme clérical" et de rendre la Science (avec un grand S) accessible à tous les citoyens, a les instituteurs les plus mal payés de l'Europe, après l'Espagne.

En Allemagne et en Angleterre, l'instituteur reçoit un salaire double de celui qu'il touche en France, ce qui le force quelquefois chez nous à accepter certaines petites besognes communales pour pouvoir boucler son maigre budget. C'est ainsi que dans beaucoup de villages, il est secrétaire de mairie. Ce n'est pas toujours une sinécure et cette modeste fonction l'a amené petit à petit dans le plus traitre des pièges : la politique. Pour n'avoir pas sû—ou pû—s'en garer il en est victime aujourd'hui. Nos politiciens ont voulu faire de l'instituteur leur agent électoral ; ils l'ont flatté, encensé. C'est lui qui est "l'éducateur de la démocratie"—c'est lui qui incarne le "sacerdoce républicain dans ce qu'il a de plus noble"—c'est lui le "prêtre laïque" chargé d'interpréter, comme l'a dit Mauras, le "spirituel du régime." Tout le temps que cet instrument des Loges a bien voulu se laisser manier docilement, fabriquer des électeurs républicains, et servir de chien de berger aux "Guillot" radicaux et anticléricaux du parti au pouvoir, ça a bien été. Maintenant les instituteurs s'aperçoivent qu'on abuse de leur dévouement, qu'on se moque d'eux, qu'on les exploite. Ils deviennent conscients — suivant le jargon — et puisqu'on leur a laissé entendre qu'ils étaient une force, ils vont faire "chanter leur patron. "Nous voulons bien servir la République mais il faut qu'elle nous respecte et qu'elle nous paye."

Ce langage est juste. Et comme l'union fait la force, les instituteurs se sont syndiqués. Ils vont d'abord lutter contre l'arbitraire administratif, qui les déplace à tort et à travers, parce que leurs "services" n'ont pas satisfait M. le maire ou M. le député Untel. Dans une commune un maitre d'école, exerçant depuis 25 ans, a été déplacé parce qu'il avait cessé de plaire au député de la circonscription, mécontent de son peu de propagande électorale aux dernières élections. Il a fallu que le syndicat prenne l'affaire en main pour que le malheureux instituteur soit maintenu à son poste. Il y a comme cela une multitude de faits qui commencent à être connus. L'affaire Paoli-Léger, a contribué à amener au Syndicat, 1800 maitres ou maitresses, en moins de 6 mois.

(A Suivre)

La démission de M. Monk

Que le gouvernement fédéral ait décidé de proposer une contribution d'urgence d'une trentaine de millions pour la marine, sans consentir à consulter le peuple sur l'octroi de ce joli cadeau, ce semble aujourd'hui certain par le fait qu'on annonce la démission du ministre des Travaux Publics, sur cette question. La consultation du peuple avait été promise et M. Monk ne croit pas devoir rester dans un ministère qui viole si ouvertement ses promesses.

Un peu plus tôt, un peu plus tard, il valait mieux pour ce ministre d'abandonner son portefeuille l'hiver dernier sur la question des Ecoles du Keewatin.

La session fédérale commencera le 21 novembre.

L'opinion d'un professeur de l'Universite McGill sur le règlement Whitney

"La position du gouvernement me semble intenable. Elle est certainement une violation de l'esprit de la Confédération. Je n'ai lu aucune déclaration du gouvernement expliquant son attitude mais je ne puis croire qu'elle puisse être justifiée soit au point de vue de l'opportunité soit au point de vue de la justice.

"Tout avantage qui pourrait s'ensuivre au point de vue de l'enseignement, même s'il était démontré qu'il fût considérable— ce qui n'est pas—ne pourrait conséquemment justifier l'application de ces règlements."

J. A. DALE.
Université McGill.

Monument du Sacré-Coeur à St. Roch de Québec

La paroisse de St. Roch, imitant le beau geste de la paroisse St. Sauveur, vient d'ériger un superbe Monument au Sacré-Cœur de Jésus. La cérémonie très solennelle fût présidée par S. G. Mgr Bégin en présence de S. H. le Lieutenant Gouverneur, d'un nombreux clergé et d'un grand nombre de fidèles. Le promoteur de l'œuvre, M. W. Frederick a été décoré de la médaille papale "bene merenti."

La retraite préparatoire aux fêtes de l'inauguration a été prêchée par le R. P. Lelièvre O. M. I., l'ami si populaire des ouvriers de Québec et l'infatigable apôtre du règne social du Sacré-Cœur de Jésus.

La guerre des Balkans

Le grand événement de la semaine dernière a été l'entrée en scène des états alliés, la Bulgarie, la Servie et la Grèce qui sont venus apporter l'appui de leurs armes au Monténégro. Les Turcs ont maintenant à lutter contre une armée de 325,000 bien équipée. Ils ont été repoussés sur Andrinoples avec des pertes considérables. Si cette ville tombe au pouvoir de l'armée des Balkans, ce sera pour celle-ci une victoire de première importance et certainement le commencement de la fin de l'empire ottoman. On assure que 20,000 Turcs sont fait prisonniers et que des vivres pour alimenter, pendant trois mois, tout un corps d'armée sont tombés aux mains des Bulgares, à la prise de Kirk Kilesah à l'est d'Andrinople.

La flotte grecque s'est emparé de Lemnos ce qui lui donne une excellente base navale. Un engagement sérieux avec la flotte turque s'annonce imminent. Sur terre, l'armée grecque s'est emparée d'une excellente position sur le mont Olympe.

Depuis le commencement des hostilités, l'armée balkanique a marché de victoires en victoires, ce qui stimule son courage pour des luttes encore plus considérables.

Incorporation de nouvelles compagnies

Près de $3,000000 en 15 jours

D'après la *Gazette officielle* du 30 septembre, les compagnies suivantes, toute à responsabilité limitée, ont été incorporées du 11 au 25 septembre, en Saskatchewan :

Dominion Sales Corporation Saskatoon $10,000 ; Imperial Land & Security, Imperial, $10,000 ; Saskatoon Curling Rink, Saskatoon, $50,000 ; Vegreville Realty, Saskatoon, $6000 , The General Motors Moose Jaw, $100,000 ; Flour City Investment, Moose Jaw, $50,000 : The Trader's Elevator, Neville, $25,000 ; Investment Corporation of Regina, Regina, $2,000,000 ; McGillivray, Vibert & McGillivray, Saskatoon, $50,000 ; The Liberty Beach, Liberty, $25.000 ; The Vonda Farming & Industrial Company, Vonda : $200,000 ; The Interior Lumber, Saskatoon, $25,000 ; The Polar Ice, Moose Jaw, $60,000 ; The Aylesbury Farmer Elevator & Trading, Aylesbury, $10,000.

On compte en plus la formation de 5 nouvelles compagnies de téléphone rural.

Le total de capitalisation atteint presque $3,000,000.

Inauguration d'une statue de Jeanne d'Arc, à Montreal

Dimanche, le 6 octobre, avait lieu à Montréal, sous les auspices de l'Union Nationale Française, l'inauguration d'une statue de Jeanne d'Arc devant une foule de plus de 5,000 personnes.

L'Union Nationale Française dont M. Pierre Beulac est le distingué président, s'est honorée elle-même en honorant la mémoire de la Bienheureuse héroïne française.

La démonstration à donné lieu à d'importants discours dont l'un des plus sympathiques fut prononcé par un Anglais protestant, M. Peterson, principal de l'Université McGill: "Comme il est agréable, a-t-il dit en commençant, de se débarrasser des préjugés de races" Et M. Peterson parla avec tant de ferveur de Jeanne, qu'on aurait cru entendre un Français. Il rappela avec fierté que chaque année, le jour anniversaire de son martyre, des dames anglaises vont déposer au pied de sa statue sur la place de Rouen, des couronnes qui sont, en même temps qu'un hommage une réparation.

M. l'abbé Dupuis, représentant officiel de S. G. Mgr Bruchési, parla de l'amour que les Canadiens conservent à la France et de l'espoir qu'ils mettent dans sa renovation catholique.

"J'aime la France, dit il, éprise d'idéal, au cours de son histoire; je la vénère quand elle donne son cœur aux nobles causes, son or aux malheureux et son sang à Dieu. Même aujourd'hui la France est encore la nation mystique et ardente, avide de donner sa foi au monde, envoyant ses missionnaires sous tous les cieux.

J'aime la France malgré ses fautes — et quel est le peuple qui ne commet pas d'erreur? — J'aime la France, malgré ses errements passagers — car la France c'est notre mère — et un enfant doit toujours aimer sa mère, fût-elle coupable.

"Que de pessimistes l'on rencontre aujourd'hui qui ont perdu bien des espérances en les destinées de la France! A ceux-là Jeanne d'Arc répond: Non la France religieuse ne saurait mourir. La France a encore devant elle un avenir et une glorieuse mission. C'est la pensée que Pie X a maintes fois exprimée. Il a, lui, ce grand Pape si clairvoyant et si français par le cœur, la foi en la France. Et lorsqu'il y a trois ans, dans la Basilique de St Pierre, du haut de son trône Pontifical, il proclama Jeanne Bienheureureuse — lorsqu'il baisa, avec amour, le drapeau tricolore, lorsqu'il vit ces milliers de têtes s'incliner sous sa main bénissante, lorsqu'il entendit ces milliers d'hommes acclamant la Pucelle Libératrice et le Pape Libérateur, n'est-ce pas la France tout entière qu'il entendit dans une vision grandiose, la France du passé et la France de l'avenir, celle que Léon XIII couronnait au Latran, dans la personne de Charlemagne, celle qu'Urbain II enflammait à Clermont au cri de "Dieu le veut", celle enfin qui, un jour, nous l'espérons fermement, recommencera les gestes des Croisades et accomplira, sous l'inspiration de Jeanne, le plus beau fait d'armes quiconques aura émerveillé la chrétienté."

On a remarqué et commenté sévèrement l'abstention du Consul-général de France, M. Bonin, qui s'était fait remplacer par le vice-consul.

A la surprise générale, Monsieur le vice-consul déclara que n'ayant pas été avisé préalablement, le consul général lui avait donné l'ordre de s'abstenir de prendre la parole.

La colonisation en Saskatchewan

(Suite de la 1ère page)

toires que nous attirerons la bénédiction du ciel sur cette mission.

La devise des Canadiens-Français de la Saskatchewan devrait être: "Toujours plus haut." Oui, qu'on marche de l'avant, en s'emparant du sol et en créant ainsi un patrimoine qui aidera à la réalisation des vœux que formerent les pionniers des plaines et des forêts de l'Ouest lorsqu'ils y implantèrent le règne de la civilisation et la croix du Christ.

Recevez, Monsieur l'Abbé, mes salutation les plus empressées.

F. X. CHAUVIN.

Encore une fois, je remercie M. F. X. Chauvin d'avoir bien voulu m'exprimer si franchement et si chrétiennement sa pensée sur cet important sujet.

Comme lui je pense que la vie des chantiers est démoralisatrice, antireligieuse et antinationale. J'espère avoir l'occasion de revenir plus longuement sur ce sujet

Comme lui je pensé que nos gens doivent s'emparer du sol et vivre la vie saine des champs.

Cependant

Il y a chantiers et chantiers.

Il y a les chantiers où l'homme travaille comme une brute, retiré au fond des bois pendant des mois et des années, loin de tout rapport avec la religion et avec les êtres civilisés....Là il ne peut que s'annihiler et s'abrutir.

Il y a les chantiers visités par le prêtre qui sans être l'idéal, conservent cependant un cachet de religion et de groupement national.

Je puis citer entr'autres les chantiers de Big River, Shell River, Crooked River, Green Bush, Hudson Bay Junction, Mistatim etc.

Une mission vient d'être prêchée tout recemment aux *Lumber Jacks* de Big River par le R. P. Croisier O. M. I. et je sais que cette mission a fait un grand bien à tous nos Canadiens.

Toutefois, j'avoue que la vie de chantier n'est pas l'idéal de la vie.

Mais par ailleurs,

Combien de jeunes gens qui se démoralisent dans l'isolement terrible de leur homestead pendant l'hiver?

Combien qui restent dans la prairie couverte de neige, sans autre occupation que de lire des romans et de vider des bouteilles de "gin"?

Combien qui se ruinent, au physique et au moral pendant ces longs mois de mélancolique désœuvrement?

Combien?

Et voilà pourquoi je dis à ceux-là:

Venez!

Entre deux maux il faut choisir le moidre.

Je sais une place ou vous serez occupés pour l'hiver.

Je sais une place ou vous trouverez un prêtre.

Je sais une place ou vous pourrez vous conserver sans vous abaisser.

Venez!

Voilà ce que j'ai voulu dire en demandant des hommes pour les chantiers pendant l'hiver et, de nouveau, je remercie M. F. X. Chauvin de m'avoir obligé à donner cette explication à laquelle je ne songeais nullement.

A. LEBOUCHER, Prêtre.

Une lettre de M. Patrick O'York

M. Patrick N. H. O'York, de Roxbury, Mass., dont nous avons reproduit il y a quelque temps la vigoureuse protestation contre la conduite du conseil, Div. 1, des Hibernians de St. Jean N. B., lors de l'élévation de Mgr Leblanc à l'épiscopat, nous écrit en date du 18 octobre pour nous remercier d'avoir donné publicité à sa protestation. En nous adressant un exemplaire d'un journal publié à Dublin sous le titre de "Irish Freedom," il ajoute:

"Je vous envoie un exemplaire de "l'Irish Freedom" qui contient aussi la reproduction de ma lettre. Vous y pourrez voir qu'il y a au moins un journal irlandais qui ne se fait pas l'esclave des Anglais, bien qu'il doive se servir de leur langue pour atteindre ceux des nôtres qui malheureusement ne comprennent plus la langue de l'Irlande."

La question Boy Scout

L'espace restreint dont nous disposons aujourd'hui nous oblige à remettre aux prochains numéros la continuation de notre étude sur le mouvement "Boy Scout."

En attendant, nous serions reconnaissant à celui qui voudrait bien nous expliquer comment cette association a pu, *toute seule*, recruter parmi la jeunesse près de *trois millions* de membres en quatre ou cinq ans. Qu'on y réfléchisse.

"Si le Scouting" n'a pas marché tout seul ce sont d'autres qui le font marcher" disait M. de la Palisse. Or, qu'elles sont les influences mondiales? Le Catholicisme, le Protestantisme, le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie. Et puisque évidemment, ce n'est pas le Catholicisme qui marche pour les "Boy Scout"... demandez à la *Free Press*, si elle n'en soit pas un peu plus long.

Nouveau quotidien catholique à Ottawa

Le Dr Freeland, l'un des commissaires des écoles d'Ottawa, qui soutient la résistance avec énergie contre le règlement Whitney a déclaré que les catholiques d'Ottawa allaient fonder un grand quotidien pour défendre leurs droits. Bravo!

L'Alberta décroche le prix pour le meilleur minot de blé

Le prix de $2500 pour le meilleur minot de blé dur au Congrès agricole international tenu à Lethbridge a été remporté par M. H. Holmes de Raymond, Alta. Les juges étaient au nombre de huit, quatre Américains et quatre Canadiens.

C'est encore le blé Marquis, comme l'an dernier, qui arrive bon premier. Le blé de M. Holmes pèse 65½ lbs au boisseau, et a fourni 31 boisseaux à l'acre.

La Saskatchewan a remporté plusieurs prix et a gagné notamment le trophée provincial pour le meilleur étalage de produits agricoles.

Une bonne nomination

Nous apprenons de bonne source que M. Pantaléon Schmidt, fils de M. Louis Schmidt, a été nommé par le gouvernement fédéral, chef de l'agence des Affaires Indiennes à Duck Lake. C'est une des positions les plus importantes du district, et M. Pantaléon Schmidt est tout spécialement qualifié pour la remplir avec honneur et distinction. Nous espérons que la nouvelle de cette nomination sera officiellement confirmée dans quelques jours.

Le Comite Permanent

Du Congrès de la Langue Française approuve la résistance dans l'Ontario

Le comité permanent du Parler Français au Canada, institué par le Congrès du Parler Français au Canada, vient de se prononcer sur la situation faite aux Canadiens-Français d'Ontario par la circulaire No 17. S'appuyant sur le droit naturel, les droits du français au Canada et le fait admis que l'existence du français au Canada est l'un des meilleurs moyens de maintenir le lien britannique, le comité conclut par une protestation contre le règlement No 17 qui restreint l'enseignement du français et impose la double inspection. Le comité approuve l'attitude des commissaires des écoles séparées qui refusent d'obéir à ce règlement, assure l'association d'éducation de sa sympathie et espère que les commissaires persévèrent dans leur résistance.

Nouveaux districts scolaires

Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* de la Saskatchewan annonce l'érection de 12 nouveaux districts scolaires, distribués dans les localités suivantes: Sunny View, Echo, via Gull Lake, Colonsay, Plenty, Edam, Margo, Broderick, Punnichy, St Walbury, Sheho, Whitewood, Spruce Bluff.

Des modifications sont apportées aux limites de 11 autres districts, et 28 districts reçoivent autorisation d'emprunter de l'argent.

Monument à l'historien Garneau

Un monument à notre historien national a été érigé samedi dernier à Québec grâce à la patriotique générosité de M. G. E. Amyot, riche industriel de cette ville.

François-Xavier Garneau a été l'homme d'une foi et d'un amour; l'amour de la nationalité canadienne-française et la foi en son avenir.

Economie pratique

Qu'allez-vous faire cet automne des restes de votre abondante moisson? Allez-vous brûler la paille, les grenailles, le blé germé, etc?

Pourquoi ne pas utiliser ces rebuts d'une manière profitable, en achetant quelques têtes de bétail?

Le prix des vaches est sans doute élevé et il va monter encore, de même que celui des moutons et des porcs. La viande devient très chère. Si vous ne le croyez pas demandez à la ménagère ce qu'elle paie pour le bœuf et le lard.

Vous pouvez acheter une vache à lait de première qualité pour $90 et plusieurs animaux de porcherie, pur sang, pour le même montant, et au printemps votre profit se calculera en dollars et en cents.

Rappelez-vous que le bœuf se vend 11 cts, le porc jusqu'à 9 cts et le mouton 6 cts, sur pied.

Chronique Locale

—Le R. P. Moïse Blais était de passage à Duck Lake, mardi dernier où il est venu saluer ses vieux amis. Le R. P. Blais résidera au Pas durant l'absence de S. G. Mgr Charlebois.

—Nous apprenons que M. l'abbé Th. Schmid, notre dévoué curé, vient d'arriver au Havre, en France, après une heureuse traversée.

—Les travaux se poursuivent activement à l'Ecole St Michel. Un ingénieur du gouvernement de Régina dirige la construction de la citerne de stérilisation.

—MM. Louis et Henri Rodier, du département de l'Aveyron, en France, sont arrivés la semaine dernière à l'Ecole St Michel. Ce sont deux compatriotes et cousins du R. P. H. Delmas, principal de l'Ecole.

—On annonce la visite prochaine à Duck Lake de la Très Révérende Mère St David, provinciale des Religieuses de la Présentation, à St Hyacinthe.

—Le deuxième concours du club de tir de Duck Lake aura lieu lundi prochain.

—Les travaux de construction de l'élévateur pour le nouveau moulin sont commencés depuis quelques jours.

Blé de Semence a vendre

CELUI QUI A DONNÉ LE PLUS DE SATISFACTION JUSQU'A MAINTENANT.—LE BLE MARQUIS

M. Gerhard ENS député à l'assemblée législative de Regina offre à vendre aux fermiers de Rosthern et Duck Lake sept mille barils de ce blé à raison de une piastre par baril délivré à la grainerie.

Cette offre sera bonne pour un mois depuis cette date; les échantillons pourront être vus à l'Union Supply Company, ou chez Monsieur Ens a sa ferme près de Rosthern.

17-10-13

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	69
no. 2 id.	67
no. 3 id.	61
no. 4 id.	55
Œufs frais	la douz. 30
Beurre	la livre 25

MARCHÉ DE WINNIPEG

Blé no. 1 du nord	90
no. 2 id.	87
no. 3 id.	86
no. 4 id.	83
no. 5 id.	73
no. 6 id.	63

PRIX PROBABLE DU GRAIN

Blé no.1 du nord	—Novembre	89⅝
id.	— Décembre	86½
Avoine	Novembre	35⅞

NOTICE

Department of Indian Affairs
TENDERS FOR FLOUR

SEALED TENDERS endorsed "Tenders for Flour" and addressed to the undersigned will be received up to noon of Wednesday the 30th. October, 1912, for delivery on or before the 15th November next, of the undermentioned quantities of flour, or any portion thereof, at the points named herein.

Flour to be equal to the standard sample, which has been ground from this season's wheat crop, and which may be viewed in the Department of Indian Affairs, at Ottawa, the Indian Office at Winnipeg, the Indian Agent's Office at Battleford, and at the Dominion Lands Offices at Calgary, Edmonton, Prince-Albert, Battleford, Lethbridge and Macleod. The flour should be fresh ground, put up in sacks containing 100 lbs. net, and double sacked. The inner sack to be of grey cotton, three yards to the pound, free from dressing, and to weigh six ounces when made up; the outer sack to be of jute, sewn with strong twine and to weigh fourteen ounces; sack known to trade as "two pound bag" the outer sack to be legibly branded with the name of the manufacturer, and net weight of flour within.

Each tender must be accompanied by an accepted cheque in favour of the "Secretary of the Department of Indian Affairs" on a Canadian Bank, for at least five per cent of the amount of the tender, which will be forfeited if the party tendering declines to enter into a contract based on such tender when called upon to do so, or if he fails to complete the work contracted for.

The unauthorized insertion of this advertisement will not be paid for.

J. D. McLEAN,
Asst. Deputy and Secretary
Department of Indian Affairs.

Ottawa, October 8, 1912.

AGENCIES.	POINTS OF DELIVERY.	QUANTITIES
Duck Lake	Duck Lake, Sask.	95 sacks
Carlton	Leask, "	190 "
Battleford	Battleford, "	50 "
Onion Lake	Lloydminster, Sask.	220 "
Edmonton	Edmonton, Alta	100 "
Sarcee	Calgary, "	30 "
Blackfoot	Gleichen, "	250 "
Peigan	Brocket, "	400 "

Vente a l'encan

Chevaux, Bêtes a Cornes, Instruments Aratoires, Wagons, Harnais, Etc.

Ayant reçu instructions de M. Guillaume Gervais, je vendrai par encan public et sans aucune réserve, samedi le 26 octobre 1912, à 1 heure après-midi, ce qui suit, en sa ferme située près de Duck Lake, Section 22, Township 43, Rang 2 ouest, 3 m.

6 Chevaux, pesant 1000 lbs. 5 Juments, pesant 900 lbs. 2 Poulains, 1 an et demi. 10 Vaches à lait. 4 Bœufs, 2 ans et demi. 3 Veaux, 1 an et demi. 5 Veaux de l'année. 2 Truies, 1 an. 10 Cochons de l'année. 50 Poules. 4 Paires d'attelages doubles. 2 Lieuses de 8 pieds. 1 Semoir (Massey-Harris.) 2 Charrues doubles. 1 Charrue combinée. 1 Charrue à branches. 1 Herse neuve de 24 pieds. 1 Herse de 12 pieds en fer avec sulky. 1 Herse a roulettes. 1 Packer, 12 pieds (rouleaux croskill.) 1 Wagon, 3 pouces. 1 Truck avec rack. 1 Barouche et 1 Sulky.

TERMES et CONDITIONS: $25.00 et moins, comptant.

Ceux qui désireront le crédit jusqu'au 1er Novembre 1913 devront fournir leur billet à ordre garanti par endosseur et payer les frais de banque, plus un (lien) ou hypothèque sur la marchandise achetée.

Souvenez-vous de la date, le 26 OCTOBRE 1912.

G. GERVAIS, Propriétaire. A. L. LAGARCE, Encanteur.



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.